

Laudato Si' : pour une évolution de notre société ou pour des changements plus radicaux ?

Choix de citations

§5. Toute volonté de protéger et d'améliorer le monde suppose de **profonds changements** dans « les styles de vie, les modèles de production et de consommation, les structures de pouvoir établies qui régissent aujourd'hui les sociétés ».

§6....éliminer les **causes structurelles** des dysfonctionnements de l'économie mondiale et à **corriger les modèles de croissance** qui semblent incapables de garantir le respect de l'environnement »

§9....passer de la consommation au sacrifice, de l'avidité à la générosité, du gaspillage à la capacité de partager, dans une **ascèse** qui « signifie **apprendre à donner**, et non simplement à renoncer. C'est une manière d'aimer, de passer progressivement de ce que je veux à ce dont le monde de Dieu a besoin. C'est la **libération** de la peur, de l'avidité, de la dépendance »

§11. si nous nous sentons intimement unis à tout ce qui existe, la **sobriété** et le souci de protection jailliront spontanément. La pauvreté et l'austérité de saint François n'étaient pas un ascétisme purement extérieur, mais quelque chose de **plus radical** : un renoncement à transformer la réalité en pur objet d'usage et de domination.

§14. beaucoup d'efforts pour chercher des solutions concrètes à la crise environnementale échouent souvent, non seulement à cause de l'**opposition des puissants**, mais aussi par **manque d'intérêt de la part des autres**. Les attitudes qui obstruent les chemins de solutions, même parmi les croyants, vont de la négation du problème jusqu'à l'indifférence, la résignation facile, ou la **confiance aveugle dans les solutions techniques**. Il nous faut une nouvelle **solidarité universelle**.

§49. *une vraie approche **écologique** se transforme toujours en une approche **sociale**.*

§52....**système** de relations commerciales et de propriété **structurellement pervers**.

§56. les pouvoirs économiques continuent de **justifier le système mondial actuel**, où priment une spéculation et une recherche du revenu financier

§57. Il est **prévisible** que... se crée progressivement un scénario favorable à de **nouvelles guerres**, déguisées en revendications nobles... c'est le pouvoir lié aux **secteurs financiers** qui résiste le plus.

§59. une écologie superficielle ou apparente se développe, qui consolide un certain assoupissement et une joyeuse irresponsabilité. Comme cela arrive ordinairement aux époques de **crises profondes**, qui requièrent des **décisions courageuses**, nous sommes tentés de penser que ce qui est en train de se passer n'est pas certain.

§61. il y a une grande détérioration de notre maison commune...des symptômes d'un point de rupture semblent s'observer,...qui se manifestent tant dans des **catastrophes naturelles** régionales que dans des **crises sociales** ou même **financières**... il est certain que l'actuel **système mondial est insoutenable**.

§95. Celui qui s'approprie quelque chose, c'est seulement pour l'administrer pour le bien de tous.

§108. l'homme qui possède la technique « sait que, en dernière analyse, ce qui est en jeu dans la

technique, ce n'est ni l'utilité, ni le bien-être, mais la domination : une domination au sens le plus extrême de ce terme »

§109. Le **paradigme technocratique** tend aussi à exercer son emprise sur l'économie et la politique... Les **finances** étouffent l'économie réelle. Les leçons de la crise financière mondiale n'ont pas été retenues... Dans certains cercles on soutient que l'économie actuelle et la technologie résoudront tous les problèmes environnementaux. De même on affirme, en langage peu académique, que les problèmes de la faim et de la misère dans le monde auront une solution simplement grâce à la **croissance** du marché. Ce n'est pas une question de validité de théories économiques, que peut-être personne aujourd'hui n'ose défendre, mais de leur installation de fait dans le développement de l'économie.

§114. urgence d'avancer dans une **révolution** culturelle courageuse... il est indispensable de ralentir la marche

§127. Le travail devrait être le lieu de ce développement personnel multiple où plusieurs dimensions de la vie sont en jeu : la créativité, la projection vers l'avenir, le développement des capacités, la mise en pratique de valeurs, la communication avec les autres, une attitude d'adoration. C'est pourquoi, dans la réalité sociale mondiale actuelle, au-delà des intérêts limités des entreprises et d'une rationalité économique discutable, il est nécessaire que « l'on continue à *se donner comme objectif prioritaire l'accès au **travail...pour tous*** »

Il est bien question ici du travail, et non pas d'un emploi rémunéré. Cependant, les §128 et 129 semblent employer le terme travail dans un sens proche du terme emploi.

§128. aider les pauvres avec de l'argent doit toujours être une solution provisoire pour affronter des urgences. Le grand objectif devrait toujours être de leur permettre d'avoir une vie digne par le travail. Mais l'orientation de l'économie a favorisé une sorte d'avancée technologique pour réduire les coûts de production par la diminution des postes de travail qui sont remplacés par des machines. C'est une illustration de plus de la façon dont l'action de l'être humain peut se retourner contre lui-même.

§129. L'activité d'entreprise... peut être une manière très féconde de promouvoir la région où elle installe ses projets ; surtout si on comprend que la création de postes de travail est une partie incontournable de son service du bien commun.

§133. Il est difficile d'émettre un jugement général sur les développements de transgéniques (OGM)

§138....s'asseoir pour penser et pour discuter avec honnêteté des conditions de vie et de **survie** d'une société, pour **remettre en question les modèles** de développement, de production et de consommation... tout est lié.

§139. Il est fondamental de chercher des **solutions intégrales** qui prennent en compte les interactions des systèmes naturels entre eux et avec les systèmes sociaux. Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale. Les possibilités de solution requièrent une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature.

§142. on constate très souvent des conduites éloignées des lois.

§143. **Il ne s'agit pas de détruire**, ni de créer de nouvelles villes soi-disant plus écologiques

§147. quand un environnement est désordonné, chaotique ou chargé de pollution visuelle et auditive, l'excès de stimulations nous met au défi d'essayer de construire une identité intégrée et heureuse.

§161. Les **prévisions catastrophistes** ne peuvent plus être considérées avec mépris ni ironie. Nous pourrions laisser trop de décombres, de déserts et de saletés aux prochaines générations. Le rythme de consommation, de gaspillage et de détérioration de l'environnement a dépassé les possibilités de la planète, à tel point que le style de vie actuel, parce qu'il est insoutenable, peut seulement conduire à des **catastrophes**.

§163. nécessité d'un changement de direction... **spirale d'autodestruction** dans laquelle nous nous enfonçons.

§164. un consensus mondial devient indispensable

§165. la technologie reposant sur les **combustibles fossiles très polluants** – surtout le charbon, mais aussi le pétrole et, dans une moindre mesure, le gaz – a besoin d'être remplacée, progressivement et sans retard.

§171. La stratégie d'achat et de vente de "**crédits de carbone**" peut donner lieu à une nouvelle forme de spéculation, et cela ne servirait pas à réduire l'émission globale des gaz polluants. Ce système... peut devenir un expédient qui permet de soutenir la sur-consommation de certains pays

§175. la dimension économique et financière, de caractère transnational, tend à prédominer sur la politique... il est urgent que soit mise en place une véritable **Autorité politique mondiale**

§178. Le drame de l'"immédiateté" politique, soutenue aussi par des populations consuméristes, conduit à la nécessité de produire de la croissance à court terme. Répondant à des **intérêts électoraux**, les gouvernements...

§181. Il faut accorder une place prépondérante à une saine politique, capable de **réformer les institutions**

§182. la **corruption**, qui cache le véritable impact environnemental d'un projet en échange de faveurs, conduit habituellement à des accords fallacieux au sujet desquels on évite information et large débat.

§183. La sincérité et la vérité sont nécessaires dans les discussions scientifiques et politiques, qui ne doivent pas se limiter à considérer ce qui est permis ou non par la législation.

§189. La politique ne doit pas se soumettre à l'économie... emprise absolue des **finances** qui n'a pas d'avenir et qui pourra seulement générer de nouvelles crises après une longue, coûteuse et apparente guérison.

§190. il faut éviter une **conception magique du marché** qui fait penser que les problèmes se résoudreont tout seuls par l'accroissement des bénéfices des entreprises ou des individus. Est-il réaliste d'espérer que celui qui a l'obsession du bénéfice maximum s'attarde à penser aux effets environnementaux

§192. La diversification de la production ouvre d'immenses possibilités à l'intelligence humaine pour créer et innover, en même temps qu'elle protège l'environnement et **crée plus d'emplois**.

§193. l'heure est venue d'accepter une certaine **décroissance** dans quelques parties du monde

§194. nous devons « convertir le modèle de développement global »... les justes milieux retardent seulement un peu l'effondrement... le discours de la croissance durable devient souvent un moyen de distraction et de justification qui enferme les valeurs du discours écologique dans la logique des finances

et de la technocratie ; la responsabilité sociale et environnementale des entreprises se réduit d'ordinaire à une série d'actions de marketing et d'image.

§197. Si la politique n'est pas capable de rompre une **logique perverse**, et de plus reste enfermée dans des **discours appauvris**, nous continuerons à ne pas faire face aux grands problèmes de l'humanité. Une stratégie de changement réel exige de repenser la totalité des processus, puisqu'il ne suffit pas d'inclure des considérations écologiques superficielles pendant qu'**on ne remet pas en cause la logique sous-jacente à la culture actuelle**.

§198. Pendant que les uns sont obnubilés uniquement par le profit économique et que d'autres ont pour seule obsession la conservation ou l'accroissement de leur pouvoir, ce que nous avons ce sont des guerres, ou bien des **accords fallacieux** où préserver l'environnement et protéger les plus faibles est ce qui intéresse le moins les deux parties.

§203. Le consumérisme obsessif est le reflet subjectif du paradigme techno-économique... Ce paradigme fait croire à tous qu'ils sont libres

§204. nous ne pensons pas seulement à l'éventualité de **terribles phénomènes climatiques** ou à de **grands désastres naturels**, mais aussi aux **catastrophes** dérivant de **crises sociales**, parce que l'obsession d'un style de vie consumériste ne pourra que provoquer **violence et destruction réciproque**, surtout quand seul un petit nombre peut se le permettre.

§222. La spiritualité chrétienne propose une croissance par la **sobriété**, et une capacité de jouir avec peu.

§223. La **sobriété**, qui est vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice. Ce n'est pas moins de vie

§224. Il n'est pas facile de développer cette saine humilité ni une **sobriété heureuse** si... nous excluons Dieu de notre vie

§244. Que nos luttes et notre préoccupation pour cette planète ne nous enlèvent pas la **joie de l'espérance**.

Commentaire

Cette encyclique rejoint beaucoup mes réflexions : nous allons vivre des crises majeures faute d'avoir su changer à temps et de manière radicale notre mode de vie. Nos structures sont perverses. Notre paradigme – appelé technocratique alors que je l'appelle croissance – doit être remis en cause.

La sobriété est préconisée, ainsi que la décroissance. Ce sont des termes forts, révolutionnaires.

Le thème étant l'écologie, les aspects "finances " et emplois" sont moins développés. Ils sont néanmoins présents, la nécessité d'une démarche globale étant plusieurs fois affirmée.

Par exemple, ce n'était pas le lieu de parler de la nécessité d'un impôt drastique sur les patrimoines élevés, pour conjurer les risques inhérents à la croissance des dettes.

Par contre, la manière dont **l'emploi** est abordé me pose question. La réflexion sous-jacente me paraît insuffisante (ainsi d'ailleurs que dans le débat ci-après).

Les termes "travail" (activité socialement utile) et "emploi" (rémunéré) ne sont pas distingués. La visée

reste "un emploi pour tous" (§127 & 192).

Alors que les discours politiques trompeurs sont accusés, la publicité qui pousse à consommer trop ne l'est pas explicitement. Cette publicité crée des emplois nuisibles. Les emplois inutiles ou nuisibles ne sont pas dénoncés.

Il est clairement dit que la solution n'est pas de remplacer l'urbanisation par une autre plus écologique, mais de vivre avec l'existant (§143). La prise en compte de l'écologie ne se traduira pas par une croissance autre, mais par une décroissance dans les pays riches (§193).

Certes, la diversification (§192) devrait créer quelques emplois. Un moindre recours à l'automatisation également (cependant, est-ce épanouissant de faire à la main ce qu'une machine pourrait faire ?). Mais on ne peut pas espérer que cela suffise au plein emploi.

Si de plus on veut donner une plus large place au gratuit (dans la ligne des logiciels libres...) au lieu de multiplier les péages indirects (publicité) ou directs, il faut reconnaître le "travail non marchandisable", et donner des moyens d'existence à ceux qui n'ont pas d'emploi.

Les retraités sont un bon exemple de personnes dont l'activité n'est ni mesurée, ni contrainte, mais peut être socialement très utile. Nous sommes déformés par l'idée largement fautive qu'il faut une carotte financière pour inciter à travailler.

Cette encyclique semble illustrer qu'un Revenu de Base individuel, inconditionnel et universel n'est pas encore pris en compte dans la réflexion sur la "doctrine sociale de l'Église".

Sélection ou trahison ?

Qu'ai-je laissé tomber dans ma sélection, en partant d'une question précise : évolution ou révolution ?

Il se pourrait bien que j'aie laissé tomber ce qui m'a semblé exprimé en termes cathos plus classiques. Ce qui est "spirituel".

Il se pourrait bien que j'aie laissé tomber... Dieu ! Un détail ?

Voici un de ces "détails".

§19. L'objectif n'est pas de recueillir des informations ni de satisfaire notre curiosité, mais de prendre une douloureuse conscience, d'oser **transformer en souffrance personnelle ce qui se passe dans le monde**, et ainsi de reconnaître la contribution que chacun peut apporter.

Débat Gaël Giraud / Geoffroy Roux de Bézieux ([La Croix du 23/7/2015](#)) Extraits

G. R. de B. : Dire que la croissance du Sud ne peut passer que par la décroissance du Nord me semble un peu malthusien. Car si les ressources sont finies, le génie de l'homme ne l'est pas. Sans tomber dans l'idolâtrie de la technologie, je pense et j'espère qu'innovation et créativité nous permettront de trouver les voies d'une croissance sobre et respectueuse.

G. G. : Nous ne savons pas créer de la croissance sans puiser dans le stock de ressources fossiles – et donc contribuer à la destruction écologique. **Il n'y a jamais eu découplage entre l'évolution du Produit intérieur brut et celle des émissions de gaz à effets de serre**, hormis une légère inflexion ces dernières années. Tant que nous n'y parvenons pas, il faut admettre que le PIB doit cesser

d'augmenter – surtout qu'il s'agit d'un très mauvais indicateur.

G. R. de B. : Alors je suis d'accord. L'enjeu n'est pas la décroissance en tant que telle, mais de réussir à rompre cette relation entre croissance du PIB et, pour faire simple, destruction de la planète.

G. G. : L'augmentation du PIB ne coïncide plus avec celle de l'emploi. Les États-Unis connaissent des reprises de « croissance sans emploi » depuis 1991. Il faut donc repenser l'emploi sans passer nécessairement par la croissance. La transition énergétique est une énorme opportunité, car elle est extraordinairement créatrice d'emplois... [voir §143...]

L'encyclique souligne à juste titre que l'obstacle majeur, c'est la finance dérégulée. Comment expliquer que nous ne parvenions pas à financer les investissements de long terme de la transition énergétique alors qu'il n'y a jamais autant eu d'argent dans le monde ? ...

Depuis les années 1980, le capitalisme financiarisé à l'anglo-saxonne est en train de détruire le « modèle social » européen. L'idée fausse que la concurrence serait la finalité de la vie a accru cette dérive.

G. R. de B. : Trop d'inégalités tuent le capitalisme, car il devient inacceptable. Cela détruit l'adhésion au système et donc à la démocratie. Mais trop d'égalité, trop de redistribution, tue l'esprit initiative, la récompense.

G. G. : Aujourd'hui, il y a une forme de désespérance chez certaines élites : le sentiment que nous sommes sur le Titanic, que ça va de toute façon mal se terminer. Donc autant continuer à faire la fête... Cette lucidité morbide est répandue chez les traders, par exemple. Le pape, lui, nous envoie un message d'espérance, il croit que l'humanité est capable de se régénérer, en changeant de modèle économique et financier. Ce qui passe notamment par une **réduction drastique des inégalités**.